Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 66 (1927)
Heft: 38

Artikel: Le feuilleton : les deux dames de chez Marc-Antoine : [suite]
Autor: Héritier, G.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-221289

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DROLERIES

On raconte qu'au commencement, le bon Dieu aurait eu un différend avec le diable « du genre humain haï ».

Il s'agissait de l'édification, à frais communs si l'on peut dire, d'un mur mitoyen servant de séparation entre le paradis et l'enfer.

Or, les travaux finis, Satan refusait, quoiqu'en ayant pris l'engagement, d'acquitter sa quote-part.

— Nous procéderons ! se serait écrié Dieu le Père.

— Je m'en fiche, aurait répliqué le Malin, car j'ai tous les avocats de mon côté !

* * *

Un pêcheur, installé sur la rive vaudoise d'un ruisseau limitrophe des cantons de Vaud et de Genève, avait laissé tomber sa ligne dans le courant.

Un gendarme genevois apparaît sur le versant opposé.

— Défense de pêcher sur le territoire de la République ! s'écrie le défenseur de la loi.

— Je ne pêche que des poissons vaudois, répond l'autre.

— Et comment faites-vous la distinction ? questionne curieusement Pandore.

— Oh, c'est bien simple, explique le pêcheur, je les reconnais à la « gueule » ; les vôtres l'ont bien plus grande... »

A. Mex.

A PROPOS

On prétend que Rousseau et Voltaire, lorsqu'ils étaient en compagnie, se lançaient assez souvent des lazzi. Or, un jour, ils furent tous deux invités à la table d'une commune amie ; Voltaire avait accepté l'invitation à condition que Rousseau se taise et ne soit autorisé à prononcer que quatre mots pendant toute la durée du repas. Voltaire, beau parleur, faisait les frais de la conversation et ne tarissait pas d'éloges envers l'aimable hôtesse. Il trouva les huîtres portugaises spécialement de son goût, se régala fort et déclara bien hautement qu'il en mangerait autant que Samson avait tué de Philistins.

— Avec la même mâchoire, s'empressa d'ajouter Rousseau en plaçant ses quatre mots tolérés.

O. D.

LES DEUX DAMES DE CHEZ MARC-ANTOINE.

Il quitta sa place au bastingage et vint s'asseoir, près de la proue, un peu à l'écart pour examiner plus à l'aise ses occasionnels compagnons. Spectacle réjouissant où la société cosmopolite des touristes, des alpinistes et des étrangers en villégiature formait un ensemble de toilettes originales, d'attitudes caractéristiques, d'allures « sin generis » dévoilant des psychologies nationales diverses. Beaucoup d'Anglais et d'spèces variées. A côté du cockney classique, rencontré partout, qui mange comme quatre, boit comme six, lit des magazines et le « Times » toute la journée, vivant comme s'il était seul et auquel, d'ailleurs nul ne s'intéresse, on voyait des sportmens, havresac au dos, piolet en main, bonne forme et prêts aux bons records. Plus loin, c'était une famille entière, père, mère et jeunes misses, très graves, voyageant pour accomplir un rite et plongés dans la lecture du Murray comme s'ils eussent suivi dans le rituel les détails de la cérémonie. Un homme à binocle, entre deux âges, lisait un journal. Des Allemands : un couple souriant et doux — de jeunes époux, peut-être — avec, dans les yeux, un vague reflet de poésie lointaine. Une dame russe s'était étendue sur un banc et grignotait des fondants tandis que sa gouvernante, grassouillette et malicieuse — type très genevois — lui faisait lecture d'un roman de Prevost. Des Français, bruyants, railleurs, badauds, s'étonnant, avec naïveté et s'exclamant sans souci des voisins. Et encore des Américains, des Grecs, des Espagnols... Tout un monde en raccourci, diminutif de la vie errante de désœuvrés et des sportsmens.

Aux secondes, les gens du pays, point étonnés, peu distraits. Des Savoyardes venues pour chercher du travail et portant leur saint-frusquin dans des paniers couverts d'un linge blanc; une école de village, en excursion, bande joyeuse et babillarde, fins minois de fillettes émerveillées et de gamins rieurs, pour qui ce jour, si ardemment espéré, si impatiemment attendu, serait marqué d'une pierre blanche sur le calendrier de leur vie enfantine ; des gens d'affaires, des paysans, quelques soldats...

. . . . . .

— Bonjour, monsieur.

Marc-Antoine se retourna.

— Toi, toi, ici ?

Mariette, la Mariette engagée par Mlle Gerbier était devant lui, l'air amusé de la rencontre.

— Mais, demanda encore Marc-Antoine, qu'est-il arrivé ?

— Oh ! rien. On m'a remerciée. Voilà tout.

— Remerciée ?

— Au moins, n'allez pas croire que c'est de ma faute. Ah ! non.

Cette phrase, provoquée par un léger froncement de sourcils du jeune homme, fut prononcée d'un ton très net et presque fier.

— Je n'en doute pas, assura Marc-Antoine, mais, enfin, pourquoi ?

Elle raconta. Depuis le retour de la femme de chambre parisienne ou avait naturellement relégué la Vaudoise. Cette Lina qui ne voulait pas de concurrence s'était efforcée à la désœuvrer afin de montrer la parfaite inutilité de cette Suissesse.

— Ou bien, elle me prenait le travail des mains et me laissait bras balants, ou bien elle me commandait des choses qu'on ne m'avait jamais enseignées. Et alors elle se moquait et en riant avec mademoiselle. J'ai vu tout de suite où la chatte avait mal au pied. J'étais de trop.

Cependant, Mariette patientait, mais le désir de partir grandissait en elle. Le regret du village, le regret des montagnes, le regret de la maison, qui eussent été, sans doute, victorieusement combattus par un joyeux travail, se développaient, au contraire, dans cette inaction forcée et, en quelque sorte, méprisante. Le mal du pays frappait à la porte. Et voici que la fête du premier août était là. Dans les montagnes, où les réjouissances ne sont pas nombreuses, cet anniversaire est célébré avec plus de sentiment patriotique et d'unanimité qu'à la plaine. Plus de joie aussi. Or, jamais, Mariette n'avait vécu cette soirée hors de Fiermont.

— Je me suis risquée et, hier, j'ai demandé à mademoiselle la permission de monter ce matin au village pour revenir demain. Cela n'a pas fait un pli : oui, tout de suite.

Mais, le soir, comme elle préparait quelques petites choses, on l'appela pour lui expliquer en peu de mots que, décidément, Lina pouvait suffire et qu'en outre, Mlle Gerbier hésitait à l'emmener si loin.

— Si j'avais eu absolument besoin de gagner ma vie, elle m'aurait gardée, mais elle préférait que nous nous séparions, mes parents n'ayant pas été très satisfaits de me voir partir. Moi, j'ai dit : bien mademoiselle. Et, comme j'allais sortir de la chambre, elle m'a rappelée pour m'offrir cent francs. Vous pensez bien, monsieur, que je ne les ai pas pris. On m'avait payé, le matin même. On me renvoyait sans motifs. J'avais droit à huit jours, pas un sou de plus. Et je n'ai pas voulu davantage. J'i dit comme ça: « Mademoiselle, merci bien, mais chez nous on n'accepte que ce que l'on gagne !

— Bravo, Mariette !

Cri instinctif. Peut-être, Marc-Antoine, ayant ainsi approuvé la réponse de Mariette, eût-il quelque repentir, car cette approbation impliquait un blâme au geste de Mlle Gerbier. Et ce geste, très naturel et même, en quelque façon, louable, ne méritait point d'être mal jugé. L'erreur ne venait pas de Pauline, mais de Marc-Antoine lui-même, qui, dérouté pendant quelques semaines avait perdu la juste appréciation des êtres et des choses. Mariette n'avait pas l'étoffe d'une mercenaire. Elle était de celles qui louent leur service, mais ne s'abaissent à aucune compromission. Et, tout à coup, Marc-Antoine se trouva très petit à côté de cette simple fille; très petit, lui qui profitait d'une occasion évitable pour descendre à Lausanne et courir à Ouchy, dans un but enfantin. Vraiment, Mariette avait montré plus de caractère. Mais, cela encore était une erreur, car les deux cas ne pouvaient être assimilés l'un à l'autre. Et Marc-Antoine constata que depuis quelque temps il accumulait vraiment, hérésies sur hérésies.

Mariette s'amusait à la pensée de son retour à Fiermont.

— Chez nous, quand ils me verront arriver, ils ne vont pas savoir que se dire.

— Ils seront contents.

— Pour sûr. Grand'père surtout.

Elle se tut un instant, puis ajouta, un peu hésitante.

— Il vous en voulait, grand'père.

— L'ancien ?

— Oui.

— Mais, pourquoi donc ?

— Oh ! une bêtise. Il prétend que si vous ne m'aviez pas engagée pour ces dames, aux Sapinières, je n'aurais jamais eu l'idée de quitter le village.

(A suivre). **G. Héritier.**

« **L'Ami des Aveugles** ». — Nous sommes toujours vivement impressionnés à l'aspect d'un aveugle et nous nous demandons fréquemment comment nous pourrions leur venir en aide. Voici une excellente occasion de témoigner un peu de sympathie à ces malheurux. La Fédération suisse des aveugles publie chaque année un almanach richement illustré et très intéressant : « L'Ami des Aveugles ». La vente de cet annuaire populaire et richement illustré va commencer ces prochains jours. Chacun de nous se fera un plaisir de lui réserver bon accueil. 1 fr. 20 est bien peu de chose pour nous qui sommes privilégiés par toutes les jouissances que procure la vue.

Théâtre Lumen. — La Direction du Théâtre Lumen présente cette semaine le chef-d'œuvre incontestable de la cinématographie française édité à ce jour : **Le Joueur d'échecs**, merveilleux film artistique et dramatique à grand spectacle, d'après le roman de M. Henry Dupuy-Mazuel. Mise en scène de Raymond Bernard. Il est inutile de rappeler ici le succès triomphal qui accueillit ce film au Théâtre Lumen lors de sa première présentation. Cette reprise sera certainement un nouveau triomphe. Une adaptation musicale spéciale, exécutée par l'orchstre renforcé du Théâtre Lumen font de cette œuvre un véritable gala artistique et musical.

Royal Biograph. — Tout d'abord, la Direction du Royal Biograph tient à aviser le public qu'à partir de cette semaine, en soirée seulement, et le dimanche en matinée tous ses programmes seront accompagnés musicalemnt par un excellent trio qui, de ce fait, donnera un charme de plus aux spectacles de cet établissement. Au programme de cette semaine **Qui a tué ?** grand film dramatique et policier en 4 parties, puis Fred Thomson, l'audacieux cow-boy dans **Un sympathique Bandit**, comédie dramatique du Far-West, en 3 parties ; enfin, le Ciné-Journal suisse, avec ses actualités mondiales et du pays.

Pour la rédaction : J. Monnet
J. Bron, édit.
Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

Fabrique de Bricelets de ménage
Biscuits, Caramels, Bonbons, Thés
Maison B. ROSSIER
Rue de l'Ale, 19, LAUSANNE

S. Geismar **Chapellerie. Chemiserie.** *Confection pour ouvriers.* **Bonneterie. Casquettes.**
Place du Tunnel 2 et 3. LAUSANNE

Dégustez tous
les excellents vins
Aigle et Yvorne 1926
Ch. HENRY, Aigle
Tél. 78

LAITERIE DE ST-LAURENT Rue St-Laurent 27 Téléphone 59.60
Spécialité : Beurre, œufs du jour, Fromages de 1er choix.
Mayakosse et Maya Santé, Tommes.
J. Barraud-Courvoisier

VERMOUTH CINZANO
Un Vermouth, c'est quelconque,
un Cinzano c'est bien plus sûr.
P. Pouillot, agent général, LAUSANNE

Demandez un
Centherbes Crespi
l'apéritif par excellence.